

Nîmes

Îlot Thérond

Marc Célié, Marie-Laure Hervé et Laurent Sauvage



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11698>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marc Célié, Marie-Laure Hervé et Laurent Sauvage, « Nîmes », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11698>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nîmes

Îlot Thérond

Marc Célié, Marie-Laure Hervé et Laurent Sauvage

Date de l'opération : 1995 (SD) ; 1996 (SU)

Inventeur(s) : Célié Marc (AFAN) ; Hervé Marie-Laure (AFAN) ; Sauvage Laurent (AFAN)

- 1 Plan général des opérations *intra muros* de Nîmes (Fig. n°3 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques).
- 2 Cette intervention a été motivée par la construction d'un immeuble résidentiel aux 39-43, avenue Jean-Jaurès, sur la moitié septentrionale d'un îlot formé par l'avenue et les rues du Mail, Ernest-Renan et de la Bienfaisance (EX-1021, EX-1023 à EX-1035, EX-1037 à EX-1039 et EX-1238 à EX-1241).
- 3 La fouille a concerné une surface totale de 720 m² et a livré des résultats d'un grand intérêt, malgré des conditions très difficiles : contraste entre les données fournies par le repérage et celles vues après décapage extensif ; mois de janvier 1996 le plus pluvieux depuis un siècle (Monteil, Martial. 1999.).

Traces de plantation

- 4 La phase d'occupation la plus ancienne se caractérise par des fosses allongées ou de formes plus ou moins circulaires, conservées là où le paléosol a été le moins affecté par les constructions postérieures (Fig. n°1 : Les fouilles de l'îlot Thérond : traces agraires du courant du I^{er} s. av. J.-C.). Bien que de types différents, ces traces de plantation sont apparentées par leur identité de comblement et leur cote d'apparition et paraissent s'intégrer à un réseau organisé selon une trame relativement orthogonale. Quelques céramiques éparses datent cette étape de mise en culture du courant du I^{er} s. av. J.-C. (Monteil, Martial et al. 1999.).

Rues et atelier de potier

- 5 L'urbanisation du quartier est marquée par la mise place de deux rues empierrées perpendiculaires (Fig. n°2 : Les fouilles de l'îlot Thérond : plan de l'atelier de potiers vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Les deux vignettes inférieures montrent les traces d'un état antérieur mal conservé). Ces deux rues, dont le carrefour est restitué, définissent l'angle d'un îlot urbain dégagé sur 38 m x 41,50 m. La rue est-ouest est large de plus de 5 m et limitée du côté reconnu par un mur. Neuf recharges empierrées successives l'ont progressivement exhaussée de 0,80 m. Sa perpendiculaire, large de 5,80 m, est limitée, dès l'origine, par deux murs bordiers.
- 6 En parallèle avec l'établissement des rues, dans le courant de la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C. ou du premier quart du I^{er} s. apr. J.-C., quelques rares vestiges montrent un premier état de constructions riveraines, sans doute peu différentes de celles, mieux reconnues, qui leur succèdent (voir *infra*).
- 7 Dans le deuxième quart du I^{er} s. apr. J.-C., un égout collecteur est implanté dans l'axe de la rue nord-sud. Large de 0,89 m et haut d'environ 0,80 m, il dispose d'une couverture de dalles monolithes en calcaire froid juxtaposées. Sa mise en place s'accompagne d'un exhaussement des rues et, par contrecoup, de l'habitat situé en façade. Cette phase est également caractérisée par une série de réaménagements qui affectent l'îlot et qui montrent que la partie dégagée correspond à une seule unité – un atelier de potiers – qui couvre une surface de plus de 1 500 m².
- 8 Une cour centrale, subdivisée en deux parties (espaces 1 et 2), est entourée par une galerie (espaces 3 et 4), un possible accès sur rue (espace 7), des pièces à sols construits à l'est (espaces 5, 6, 8 et 9) et l'équivalent, peut-être associé à de nouveaux espaces ouverts, au nord (espaces 10 et 11). Cet ensemble est étroitement lié à des fours de potiers, ainsi qu'à plusieurs éléments qui participent de la chaîne opératoire de l'artisanat céramique.
- 9 Au nord-ouest de la cour 1, qui s'étend sur plus de 400 m², un puisard sert de point de convergence à quatre petits égouts. Il est voisin d'une vaste excavation (7,50 m de long minimum pour une largeur en surface de 3,60 m à 4 m et une profondeur de 0,45 m), volontairement comblée par un niveau drainant de cailloux et de fragments d'amphores. Cette structure technique pourrait être interprétée comme une zone de décantation, de séchage ou d'entreposage. Dans l'angle nord-est de cette même cour, un four, qui existe sans doute dès la phase d'occupation antérieure, est semi-enterré et dispose d'un laboratoire de forme circulaire (2,20 m de diamètre), prolongé au sud par un alandier (0,60 m x 1,70 m), tous deux construits en terre crue, et par une chambre d'accès délimitée par des murets en moellons calcaires liés au mortier. Le reste de la cour est parsemé de nombreuses fosses dont la plupart sont difficiles à interpréter. Deux d'entre elles présentent un comblement constitué d'un apport homogène d'argile plaisancienne jaune, sans inclusion d'aucune sorte. Cette argile a pu rentrer dans la composition des céramiques produites sur place. Une fosse à *dolium* a également été reconnue. Enfin, d'autres aménagements peuvent également être associés à l'atelier céramique : c'est le cas d'un trou de poteau et de son calage, d'une sole de foyer, et de plusieurs fonds d'amphores en place. Ces derniers éléments pourraient être rapportés aux activités de tournage des céramiques (tour situé à proximité d'une petite réserve d'eau et/ou d'argile).

- 10 Vers l'est, la cour 1 communiquait sans doute avec une seconde cour (espace 2), couvrant une surface de 195 m². Dans son angle sud-ouest, une construction circulaire en briques de terre crue (diamètre : 2 m) pourrait être interprétée comme une cuve de stockage. Dans un second temps, cette structure est oblitérée par un four de forme quadrangulaire (laboratoire d'une longueur intérieure de 1,80 m à 1,90 m ; alandier long de 1,20 m et large de 0,50 m à 0,60 m). Toujours vers l'est, la cour 2 semble communiquer largement avec un très probable accès charretier depuis la rue (espace 7).
- 11 Au sud, les cours 1 et 2 sont limitées par une galerie, large d'environ 5,50 m, qui est subdivisée en deux secteurs au moins. L'espace 3 correspond à une pièce à sol de terre battue. L'extrémité occidentale de l'espace 4 est occupée par une vaste dépression qui s'apparente à celle reconnue dans l'angle nord-ouest de la cour 2 et a pu avoir une fonction technique comparable. Vers l'est, des fosses, dont un probable puits, et des tranchées linéaires restent difficiles d'interprétation.
- 12 Le long de la rue nord-sud, une double série de deux pièces est disposée de part et d'autre de l'accès charretier. Les pièces 5 et 6 sont toutes deux pourvues d'enduits peints et de sols en *terrazzo* non décoré. La pièce 8 n'a livré aucun sol, mais est traversée par un petit égout. La pièce 9, enfin, est détruite par une vaste fosse datable du haut Moyen Âge. Dans la partie nord du site, la fouille a permis de relever un sol en béton de tuileau (espace 11) qui montre l'existence d'autres pièces longeant la cour 2.
- 13 En dépit d'une vision lacunaire des vestiges et de quelques imprécisions chronologiques – on ignore par exemple si les deux fours ont fonctionné en même temps –, il est possible de décrire les grandes lignes de l'organisation de cette portion d'îlot. En périphérie de la zone de production, le long des murs de façade ouvrant sur les rues, prennent place des pièces, certaines à usage technique, d'autres, à caractère plus résidentiel. De dimensions modestes, dotées de sols en terre battue ou en *terrazzo*, elles servent sans doute pour certaines de lieux d'habitat, voire plutôt d'échanges (boutiques ?, bureaux ?). Au centre, un espace largement ouvert et subdivisé correspond aux activités de production. Sébastien Barberan (AFAN) a montré, sur la base des nombreux surcuits recueillis aux abords et dans les fours, que cet atelier produisait des amphores gauloises à pâte calcaire de type G2 [anciennement G1 variante B, (Laubenheimer, Fanette. 1985.)] et Dressel 2/4. Ces amphores sont destinées avant tout au transport du vin, bien que les Dressel 2/4 aient également pu contenir de la saumure. Leur production débute sans doute aux alentours du changement d'ère et s'interrompt, avec certitude pour un des fours, entre les années 50 apr. J.-C. et 75 apr. J.-C. À ces éléments s'ajoute l'absence de toute autre trace de production (vaisselle commune à pâte sableuse ou à pâte claire par exemple), à l'exception peut-être de tuiles (quelques surcuits).
- 14 Dernières traces d'aménagements et destinée ultérieure
- 15 Le four de la cour 1 est abandonné entre les années 50 apr. J.-C. et 75 apr. J.-C. et condamné par la construction de murs qui définissent un réduit, équipé d'un probable foyer dans une amphore. L'autre four est recoupé, à une date indéterminée par un puits.
- 16 L'abandon définitif de l'atelier, mais non sans doute des rues pour lesquelles nous n'avons aucune information, a pu être daté des années 75-125 apr. J.-C.
- 17 Dans la partie nord-est du site, moins dégradée par les aménagements récents, l'ensemble des vestiges antiques (maison et rues) était recouvert par une couche de limon sableux gris très organique, atteignant une épaisseur conservée de 0,70 m. Il s'agit selon toute vraisemblance d'un sol pédologique qui s'est développé naturellement. Les quelques

tessons qu'il a livrés couvrent une période allant du Ve s. au VIIIe s. Il est ponctuellement affecté, au niveau de l'espace 9 antérieur, par une vaste fosse, qui a essentiellement fourni de la céramique médiévale à cuisson réductrice datée des Xe s. et XIe s. Ces informations témoignent d'une occupation probablement agraire (épandages, fosse, etc.).

- 18 Enfin, le bas Moyen Âge et l'époque moderne sont également représentés par un drain, quelques remblais et un groupe de sépultures d'individus de très probable confession protestante.

BIBLIOGRAPHIE

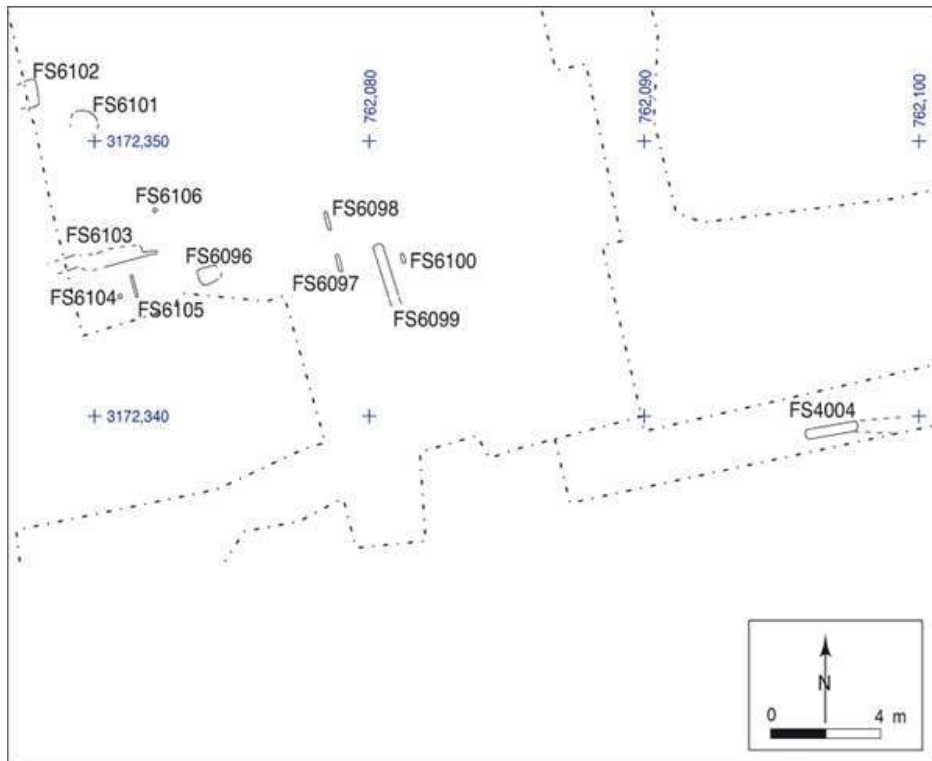
Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin Vie s. av. J.-C. - Vie s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

Monteil, Martial Barberan, Sébastien Piskorz, Michel Vidal, Laurent Bel, Valérie Sauvage, Laurent. 1999 : « Culture de la vigne et traces de plantation des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. dans la proche campagne de Nîmes (Gard, France) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 32, p. 67-123.

Laubenheimer, Fanette. 1985 : *La production des amphores en Gaule narbonnaise*, Paris, les Belles Lettres, coll. « Annales littéraires de l'université de Besançon », 327, 466 p.

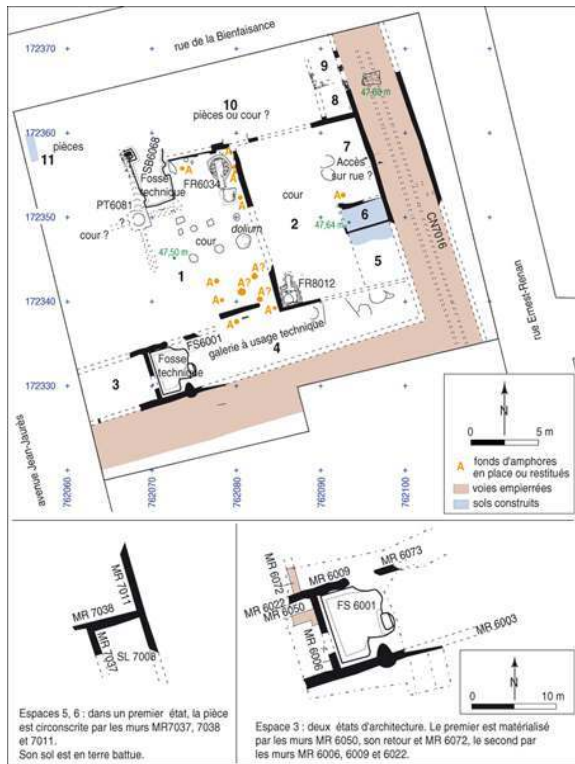
ANNEXES

Fig. n°1 : Les fouilles de l'îlot Thérond : traces agraires du courant du I^{er} s. av. J.-C.



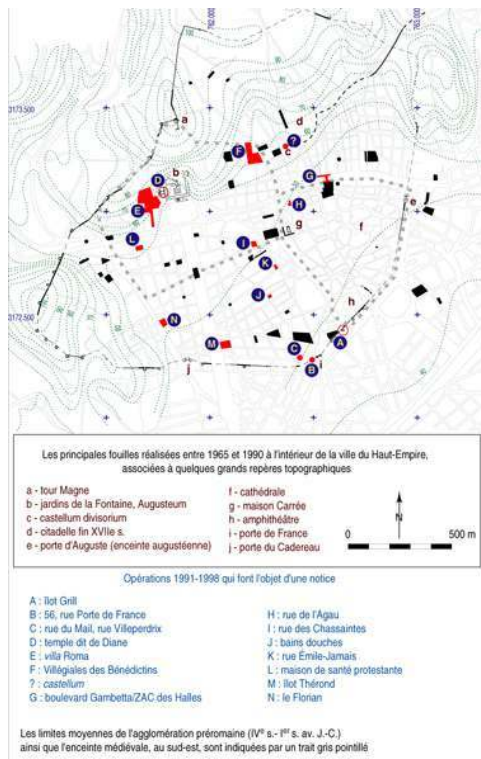
Auteur(s) : Monteil, Martial ; Sauvage, Laurent. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Sauvage, Laurent (2004)

Fig. n°2 : Les fouilles de l'îlot Thérond : plan de l'atelier de potiers vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. Les deux vignettes inférieures montrent les traces d'un état antérieur mal conservé



Auteur(s) : Monteil, Martial ; Sauvage, Laurent. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Sauvage, Laurent (2004)

Fig. n°3 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques



Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard, Nîmes

Index chronologique : République romaine, Haut-Empire, Haut Moyen Âge, Temps Modernes, époque médiévale

operation sondage (SD), sauvetage urgent (SU)

AUTEURS

MARC CÉLIÉ

AFAN

MARIE-LAURE HERVÉ

AFAN

LAURENT SAUVAGE

AFAN